

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Un trou dans la clôture

Myriam Thibodeau

Volume 41, numéro 1, printemps-été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88316ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thibodeau, M. (2018). Un trou dans la clôture. *Lurelu*, 41(1), 85-86.



Un trou dans la clôture

par Myriam Thibodeau

85

Née en 1978, dans la région de Trois-Rivières, Myriam Thibodeau est mère de garçons de onze et treize ans. Elle a enseigné le français au secondaire pendant dix ans et travaille maintenant avec des élèves du primaire éprouvant des difficultés en lecture et en écriture. Elle a toujours beaucoup aimé écrire. Les périodes où ses enseignantes annonçaient une nouvelle production écrite étaient pour elle des moments heureux. Elle rêve bien sûr d'écrire un roman et d'être publiée un jour...

– Pssst! Oscar!

Je tends l'oreille. Qui peut m'appeler à cette heure-ci? Et qui connaît mon nom, en plus!

– Ici!

Je jette un œil par le trou de la clôture. C'est confirmé, je ne rêve pas. Je plisse les yeux pour mieux voir. Je distingue une silhouette qui s'approche. Mes yeux croisent un regard perçant que je n'ai jamais vu auparavant. Je me pince pour être sûr de ne pas rêver.

– Salut! Je m'appelle Charlotte! J'habite juste à côté.

– Salut! Moi, c'est... bien, je pense que tu le sais déjà!

– Je t'ai vu tout seul dans la cour. Ça t'embête que je te rejoigne?

– Non!

Charlotte me sourit. Je me pince à nouveau. D'habitude, je ne me fais pas d'amis aussi facilement. Je ne m'en fais pas du tout, pour être exact... Tellement que je dois faire un effort pour trouver un sujet de conversation. Moi qui ne parle à personne ou presque, si elle découvre que je suis ennuyant, elle va s'en aller. Je me racle la gorge.

– C'est drôle, je ne t'ai jamais vue avant... tu viens d'arriver dans le quartier?

– Non, mais je ne sors pas souvent. Mes parents sont du genre surprotecteurs, si tu vois ce que je veux dire...

– Et là? Ils t'ont laissé faire?

– Euh... pour être honnête, je me suis sauvée! m'avoue-t-elle timidement. J'ai attendu que tout le monde dorme et je suis sortie sans faire de bruit. On va se promener?

– Et s'ils se rendent compte que tu n'es plus là?

Charlotte fait une moue, agacée.

– J'ai huit ans, presque neuf... Il est temps que j'explore un peu les alentours, non?

Je ne sais pas trop quoi répondre. Je ne veux pas être accusé de complicité quand même. Et la dernière fois que j'ai désobéi, j'ai reçu une correction dont je me souviendrai toute ma vie.

– Alors, Oscar? Tu prends toujours autant de temps pour te décider? Je vais y aller seule, c'est tout!

Ma nouvelle amie a beaucoup de courage. Beaucoup plus que moi qui ai peur de mon ombre... J'hésite. En même temps, c'est la première fois que quelqu'un de mon âge s'intéresse à moi. Tant pis!

– Allons-y! dis-je à Charlotte en feignant une audace que je suis pourtant loin de ressentir.

Charlotte part à la course. Je n'ai d'autre choix que de la suivre. Wow! C'est une marathoniennne! Mon amie me jette des regards de temps à autre, pour s'assurer que je suis toujours derrière elle. Je suis essoufflé, mais c'est hors de question que je lui demande de ralentir. J'ai mon orgueil après tout.

Au bout de la ruelle, elle s'arrête. Ouf!

– Ça va? me demande-t-elle, le souffle à peine plus court que d'habitude.

– Mais oui, pourquoi? que je lui lance, l'air faussement désinvolte.

– As-tu faim?

– Euh... oui...

– Suis-moi!

Décidément, cette fille n'a peur de rien. Je n'ose pas lui dire que je préférerais rebrousser chemin, que je ne me suis jamais rendu seul au bout de la ruelle, encore moins lorsque la nuit est tombée. Mais, j'ai trop peur de retourner seul, alors je continue à faire semblant d'être brave.



illustration : Caroline Merola

Charlotte m'entraîne derrière un petit café.

– Tu ne veux quand même pas...

– Chut! me coupe-t-elle brusquement, on va se faire surprendre.

Je reste là à attendre, ne comprenant pas trop ce qu'elle veut faire exactement. Je surveille autour. Mon cœur bat à cent milles à l'heure. Je ne survivrai pas à une accusation de complicité et de vol en plus. J'essaie de camoufler mes tremblements.

Soudain, j'entends mon nom. Mais, il ne provient pas de Charlotte. Je fige sur place. Je connais trop bien cette voix, je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qui m'appelle.

– Comme ça, tes parents te laissent sortir seul le soir!

J'ose un bref regard dans sa direction. Cette voix appartient bel et bien à Félix, le gars le plus baveux que je connaisse. Je déglutis. Je savais que cette escapade tournerait à la catastrophe. J'aurais dû refuser et rentrer chez moi, quitte à ne pas avoir d'amie. Après tout, je n'en ai jamais eu et je ne suis pas malheureux, à ce que je sache. Mais, il est trop tard pour les regrets. Félix est devant moi et sa bande n'est jamais bien loin derrière. C'est facile d'être brave quand on a sa propre armée pour se défendre.

J'allais lui répondre, mais Charlotte me devance.

– Premièrement, il n'est pas seul et, deuxièmement, on ne vous a rien demandé! lance-t-elle à Félix, sans broncher.

Je ferme les yeux pour ne pas assister à la scène d'horreur que j'imagine... Ça y est! Je vais mourir dans quelques secondes et Charlotte aussi. Je pense à mes parents et à Laurie, à la peine qu'ils auront de m'avoir perdu. Pour la troisième fois ce soir, je me pince en espérant me réveiller. Je regrette tellement de m'être enfui. Une fessée serait très supportable par rapport à ce qui risque d'arriver, maintenant que ma copine un peu trop téméraire a insulté Félix, devant sa bande en plus.

Contre toute attente, Félix éclate de rire.

– Ooouuh! Oscar l'intellectuel qui se fait défendre par une fille, maintenant! Ça, c'est trop drôle!

Derrière lui, ses amis se mettent à glousser comme des imbéciles. Pffff!

– Viens me dire ça d'un peu plus près! rétorque Charlotte.

Oh là là! Elle va nous attirer des ennuis si elle continue. Félix est à peine plus vieux que nous, mais il peut être agressif lorsqu'on le contredit. Pourtant, tout le quartier connaît sa réputation.

Cette fois, il ne rit pas. Il doit tenir à sa réputation de dur à cuire. Pour lui, se laisser insulter – par une fille en plus – n'est sûrement pas une option. J'aimerais avoir la moitié de son audace. Du regard, j'essaie de faire comprendre à Charlotte de s'arrêter là, avant qu'il ne soit trop tard.

Félix se met à avancer vers nous. Je pense que je vais m'évanouir. Jamais je n'ai autant regretté la chaleur de mon foyer, mon lit douillet, les caresses de ma famille... Je n'envisage même pas de me sauver, trop conscient qu'on me rattraperait en moins de

deux. L'action semble se dérouler au ralenti, comme dans les films que j'ai déjà vus à la télé. Pendant que Félix continue d'avancer effrontément, je ferme les yeux. Charlotte est à côté de moi, elle ne dit plus rien. Au moins. La seule amie que j'ai eue dans ma vie m'aura conduit tout droit vers le danger. Quelle malchance!

Les yeux toujours fermés, j'entends des pas qui semblent venir dans notre direction. Ne me dites pas que Félix a appelé du renfort!

Les pas se rapprochent de plus en plus. Des voix chuchotent dans la noirceur. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Mais, je les connais ces voix!

– Papa! Regarde! On dirait Oscar! s'exclame la plus jeune des deux voix.

– Mais, qu'est-ce qu'il fait ici celui-là? lui répond l'homme.

En moins de deux, Félix et sa bande détalent non sans nous avoir menacés une dernière fois.

L'homme me soulève et vérifie ma médaille pour s'assurer de mon identité. Laurie lui emboîte le pas et nous retournons à la maison.

– Il est temps que je m'occupe de réparer la clôture, dit l'homme repentant à sa fille.

– Je t'en supplie papa, ne le punis pas trop sévèrement!

– Commençons par aller dormir, il est tard!

Il me caresse la tête doucement, réalisant probablement que je tremble encore, et se dirige vers l'autre extrémité de la ruelle. Charlotte en profite pour nous suivre discrètement jusque chez elle. Elle n'a même pas l'air désolée. Quant à moi, c'est décidé! Je ne veux plus jamais d'amis!

